

them to emigrate. These things were governed by laws as unchangeable as the laws of gravitation. We might endeavour to prove that water will run uphill, but notwithstanding all the arguments we may use, it will still run downhill. While he believed that emigration might take place to a great extent from Lower Canada without being an injury to them, he could not think the present exodus was not a disadvantage. It was said of the sterile State of New Hampshire that it was a good State to emigrate from, but we should not be ambitious of that honour. We should endeavour to direct our attention to the means of keeping our people here, rather than to bringing immigrants from Europe. Unless we can get the kind of immigrants adapted to the want we have to supply, it is worse than useless to bring them. He would not again refer to the subject of patents of inventions, but considered we had made a mistake in our policy; neither would he venture, surrounded as he was by protectionists, to speak of free trade; but he would present to the Government this problem to solve, that they must find us a market to induce manufactories to be established among us, otherwise the exodus from Lower Canada will still continue in its present magnitude. There was another policy adopted in the United States which should be adopted by us; that was the enactment of a homestead law, giving free grants of land to settlers. They should give a facility to men settling upon lands to hold them, providing they improve them. You then give men an attachment to the soil which will prevent their leaving the country. You should enact something like a homestead law.

Hon. Mr. Macpherson—That has been done in Ontario.

Hon. Mr. Sanborn was glad to hear it, but he could not flatter himself that the people of Lower Canada would be emigrating to any great extent to Ontario. He would admit that the climate was better, but it had been stated seven years ago that the best part of the land had already been taken up. He did not quite credit it, for he thought there was still good land which could be settled to advantage, but he thought it was delusive to expect a rush there from Quebec. Having detained the House so long, he would not further occupy their

rendent à cause de leurs aptitudes particulières pour ce genre de travail. Le problème à résoudre est celui d'établir des manufactures de ce genre chez nous afin de leur enlever l'idée d'émigrer. Ces choses sont régies par des lois aussi immuables que les lois de la pesanteur. Nous pourrions tenter de prouver que les cours d'eau coulent en direction ascendante, mais en dépit de tous les arguments dont nous pourrions nous servir, ils continueraient de descendre. Tout en pensant que la population du Bas-Canada peut émigrer en grand nombre sans qu'il y ait trop de dommages, il ne peut nier que l'exode actuel constitue un inconvénient. On a dit que l'État stérile du New Hampshire est un État d'où la population émigre beaucoup, mais il ne faut pas vouloir à tout prix lui ravir cet honneur. Il faut nous efforcer de trouver les moyens de garder ici notre population, plutôt que d'essayer d'attirer des immigrants d'Europe. A moins de pouvoir obtenir le genre d'immigrants qui conviennent à nos besoins, nous desservons plutôt notre cause en les amenant. Il ne veut pas à nouveau aborder la question des brevets d'invention, mais à son avis nous avons commis là une erreur de politique; il ne veut pas non plus s'aventurer à parler de libre-échange, étant donné les protectionnistes qui l'entourent; il veut quand même poser au Gouvernement un problème à résoudre, celui de nous trouver un marché qui encouragerait l'établissement de manufactures chez nous, autrement l'exode qui se produit chez la population du Bas-Canada se poursuivra au même rythme accéléré. Nous devrions adopter la même politique que celle des États-Unis; il s'agit d'une loi sur les concessions, qui accorde gratuitement des terres aux nouveaux colons. Il faut donner aux colons qui s'installent sur des terres la possibilité de les garder, à condition de les mettre en valeur. De cette façon, les hommes sont liés à la terre, ce qui les empêchera de quitter le pays. Il faudrait adopter une loi comme celle des concessions.

L'honorable M. Macpherson dit que l'Ontario l'a fait.

L'honorable M. Sanborn est heureux de l'entendre, mais l'idée que la population du Bas-Canada puisse émigrer en masse vers l'Ontario ne saurait le réjouir. Il admet que le climat est meilleur, mais on a déclaré il y a sept ans que les meilleures terres étaient déjà occupées. Il n'est pas tout à fait d'accord, car à son avis il reste encore de bonnes terres que l'on pourrait avantageusement coloniser, mais d'après lui ce serait se leurrer que d'y attendre une ruée de gens du Québec. Il ne veut pas abuser plus longtemps du temps du